

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Jean-Baptiste André Godin](#)[Collection Godin](#)[Registre de copies de lettres envoyées_CNAM FG 15 \(21\)](#)[Item](#)[Jean-Baptiste André Godin à Charles Sauvestre, 21 janvier 1881](#)

Jean-Baptiste André Godin à Charles Sauvestre, 21 janvier 1881

Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Informations sur le document source

Cote FG 15 (21)

Collation 4 p. (350r, 351r, 352v, 353r)

Nature du document Copie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservation Bibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Citer cette page

Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888), Jean-Baptiste André Godin à Charles Sauvestre, 21 janvier 1881, Équipe du projet FamiliLettres (Familiestère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 03/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/50424>

Informations sur l'édition numérique

Éditeur Équipe du projet FamiliLettres (Familiestère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Droits Familiestère de Guise et Bibliothèque centrale du CNAM ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Présentation

Auteur·e [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction [21 janvier 1881](#)

Lieu de rédaction Guise (Aisne) - Familiestère

Destinataire [Sauvestre, Charles \(1818-1883\)](#)

Lieu de destination 51, avenue d'Eylau, Paris

Scripteur / Scriptorice [Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Description

Résumé Godin remercie Sauvestre pour l'envoi de son article sur le Familistère paru dans *La Semaine populaire*. Il revient sur la lettre de Sauvestre du 28 décembre 1880 dans laquelle ce dernier estimait que le journal *Le Devoir* était un organe inutile. Godin soutient au contraire que *Le Devoir* est un complément indispensable à l'œuvre du Familistère pour en propager les faits et faire connaître la pensée du fondateur. Il souhaiterait élargir le nombre des abonnés au journal en lui donnant de la publicité dans les journaux. Il préférerait que Sauvestre s'en charge plutôt que confier cette tâche à une agence de publicité.

Notes L'article de Sauvestre sur le Familistère, intitulé « Le socialisme pacifique » paraît dans le numéro de la *Semaine populaire* du 16 janvier 1881.

Mots-clés

[Administration et édition du journal Le Devoir](#), [Articles de périodiques](#)

Œuvres citées [La Semaine populaire : supplément du dimanche de la Petite République française, Paris, 1880-1890.](#)

Notice créée par [Pauline Pélissier](#) Notice créée le 21/11/2023 Dernière modification le 06/02/2024

Paris 21 Janvier 1855

Cher Monsieur Auguste,

Je vous remercie de l'envoi que vous m'avez fait du 4^e n. la semaine journalière contenant votre bon article sur le Familistère, et je vous en fais mes compliments. Je ne m'attendais pas aussitôt à ce bon souvenir.

Votre lettre du 22 Décembre dernier, à propos d'une petite maladresse de journaliste commise dans le Service, traitait tout à rebours sur les faits et gestes du Familistère du Familistère que dans ma remarque d'agir, je n'acceptai pas la petite leçon que vous m'avez faite alors.

J'estime et j'estime encore que la Revue des Informations sociales que je publie à Paris, ou bien d'être, comme vous semblez le penser, un organe inutile, est, au contraire, un complément indispensable à l'œuvre du Familistère pour en

inscrire et en propager les faits. Il est bien permis à autrui d'en juger autrement et de décider qui a peut-être fondé le Familistère, je dois me borner à en surveiller le fonctionnement.

Mais il m'est permis aussi de croire que je puis avoir des conseils à donner à mes contemporains pour qu'ils deviennent mes imitateurs.

Vivant, comme vous le dites, à l'écart des passions du monde politique, je n'en vois que mieux que ce n'est pas avec ces passions - là que l'on pourra fonder des Familistères, ni réaliser des réformes sociales analogues.

Tout s'enchaîne dans la société. Il ne suffit pas d'être l'auteur du Familistère et rien de plus, ce n'est là qu'un boutade de votre part. Quand on est l'auteur du Familistère, quoi que vous en puissiez penser, on a conçu plus que cette œuvre dans les choses réalisables de ce monde et l'on se sent le devoir de dire toute sa pensée.

Bien entendu que cette pensée ne soit
pas généralement comprise. La semence
n'en sera pas moins jetée en terre ; elle
germera, elle grandira et portera ses
fruits. Vous qui n'avez pas lu le
Servant, permettez-moi de vous dire que
vous ne savez pas l'influence qu'il a
exercée depuis son apparition sur le
mouvement des idées sociales.

Néanmoins, je ne puis être indifférent
à ce que cette semence tombe dans la
meilleure terre possible. C'est pourquoi
je vous avais dernièrement fait part
de mon désir de chercher le moyen de
trouver ~~des~~ des abonnés au journal de
H. Godin, journal qui est bien celui de
l'association de Familistère, et de faire
de la publicité en vue de ce résultat.

J'avais presque espéré que vous
consentiriez à m'aider à cela, mais vous
n'avez pas paru goûter la chose. Ré-
compensé par moi, malgré vos
appréciations, je suis préoccupé de
l'idée de m'entourer avec de simples

agences de publicité pour faire insérer dans les journaux des réclames analogues à celles dont je vous joins copie sous ce pli.

Mais j'eusse certainement pu être qu'une main avide se chargeât de veiller à ces insertions et d'en varier la forme suivant les besoins. J'aurais pu, par exemple, vous envoyer 200 à 300 francs dans le cas d'une réclame de cette nature, pour vous permettre d'en faire opérer les insertions et de vous dédommager. La chose serait, je pense, plus intelligemment faite et faite d'une façon plus profitable qu'en m'adressant à des agents indifférents.

C'est parce que je suis responsable de l'œuvre du Familistère que je voudrais lui offrir un moyen certain de publicité, afin de faire comprendre aux esprits bien disposés ce que cette œuvre renferme en elle-même d'idées et de réformes utiles à l'avenir.

Ne pourriez-vous revenir de vos préventions contre ma harve, et essayer de m'aider comme je l'entends ?

Votre bien dévoué.

Guillemet